

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 351, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/336-339

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
115. Paris, le 25 août. Samedi

Vous me dites toujours des choses qui me plaisent, et votre manière de m'indiquer mes défauts est la flatterie la plus agréable du monde. Vous avez raison dans tout ce que vous pensez de moi. Je ne vois pas beaucoup d'espoir de me corriger. Il me faudrait un peu de bonheur, un peu de stabilité d'établissement. Quand j'avais tout cela j'étais beaucoup plus susceptible d'occupation sérieuse, soutenue. Aujourd'hui je ne me sens plus capable de rien, plus de gout pour rien. J'ai été vraiment malade hier. J'ai voulu braver ce malaise, j'ai été à Longchamp. J'ai marché. Le soir j'ai été faire quelques visites et enfin arrivée à la porte de la marquise Durazzo, je me suis tout-à-fait trouvée mal. On m'a porté chez elle. J'ai eu presque un évanouissement. Je suis revenue à l'aide de cela. Je suis un peu mieux ce matin, mais pas bien encore. J'ai beaucoup maigri ces jours derniers. Cela va et vient avec une rapidité extraordinaire. Votre mal de dent me fait beaucoup souffrir, car c'est une horreur. Je suis tourmentée d'une dent aussi, & je vais courir ce matin chez mon dentiste, je l'ai manqué hier. Prenez garde à tout ce que vous allez faire ; des courses, des banquets au milieu d'une rage de dent, c'est affreux.

J'étais à Longchamp hier & j'avais chez moi M. & Mme Appony lorsque Henri Greville est venue au galop m'annoncer la venue du Comte de Paris, car le canon ne nous arrive pas à Longchamp. Appony est bien vite parti et il est arrivé un peu tard pour la convocation du corps diplomatique. La maréchale Loban a montré l'enfant aux deux mondes rassemblés. On dit qu'il a l'air fort et sain. Il dormait. La Reine avait l'air comblée de bonheur, le duc d'Orléans aussi. Je vous conte ce que disait le ministre du Portugal hier au soir chez Palmella, où je fus faire visite aussi. J'ai oublié de vous dire hier que j'ai reçu une longue lettre & M. Ellice. Je l'ai envoyée à Lady Granville. Cette lettre est intéressante mais il n'y a rien de nouveau. Le ministère très affaibli par les discussions sur le Canada. Lord Durham et son conseil des écoliers en loi ; son ordonnance n'était pas soutenable. Cependant les autres actes de son administration sont excellents. S'il se fâche et il est très populaire. qu'il revienne, le ministère est infailliblement renversé. On espère qu'il restera, mais on sera fort inquiet jus qu'à ce qu'on l'apprenne. Voilà à peu près la longue lettre. Melbourne & John Russell très amis, le reste incapable.

1 heure.

J'ai fait prier M. Génie de passer chez moi ce matin. Il est venu, et il m'a promis tout ce qu'il me fallait. J'ai fait visite à mon dentiste, il est aux eaux. J'ai été chercher un français. Ah comme il est français. Rappelez moi de vous raconter notre dialogue. Vous en rirez. Il fait froid, il fait laid. Soignez-vous, écrivez-moi. Adieu. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 25 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 115. Paris, Samedi 25 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-08-25.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1492>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021

115/18

Paris le 25 aout. Samedi.

351

Vous me dites toujours des choses qui me
 plaisent, et vous m'accusez de me rendre
 mes défauts, et la flaterie la plus épaisse
 du monde. Vous avez raison dans tout
 ce que vous m'écrivez de moi. Je ne suis pas
 beaucoup d'esprit et me corrige. Il me
 faudrait un peu de bon sens, un peu de
 stabilité d'établissement. Quand j'avais
 tout cela j'étais beaucoup plus susceptible
 d'occupation sérieuse, soutenue. Aujourd'hui
 d'habitude je ne suis plus capable de rien,
 plus de tout pour rien.

J'ai été gravement malade hier. J'ai
 voulu braver le malade j'ai été à
 Longchamp. J'ai marché. Le soir j'ai
 été très malade et j'ai été amené
 à l'hôtel de la marquise de Versaille je ne
 suis tout à fait revenu à moi.

porté d'hy elle. j'ai un peu un peu
...ent. j'ai un peu un peu à l'aide de son. j'
un peu un peu un peu à l'aide de son, mais par
son l'œuvre. j'ai beaucoup travaillé en jours
depuis. cela va très bien avec une rapidité
extraordinaire.

Notre malade de ce fait beaucoup
souffrir, car c'est un homme. j'ai un
trouvent d'un dent aussi, à l'époque
certaine à l'aide de son denture, j'
l'ai mangé bien. j'ai gardé à tout
le plus aller à l'aide de son, de l'aide de son,
au milieu d'un rap d'ent, c'est affreux
j'étais à l'œuvre bien à l'aide de son
un M. & M. - Affroy lorsque Henry
et j'ai un peu un peu un peu la même
de l'œuvre de son, car l'aide de son
arrivé par à l'œuvre. Affroy et
lui vite parti et il est arrivé un peu

Lord pour la convocation du corps di-
plomatique. Le Maréchal Lobanow
monta l'après-midi avec deux seconds
rassemble. on dit qu'il a l'air fort et
sain. il demandait la pluie avait
l'air embelli de bonheur. Le Duc d'Orléans
auprès. je vous conte espérément
le ministre de Portugal lui aurais
des salutations où je suis fort intéressé
auprès.

je'ai oublié de vous dire hier j'en
reçois une longue lettre de M. Plessis. je
l'ai envoyée à lady Granville. cette
lettre est intéressante mais il n'y a rien
de nouveau. le Ministère tenait affaire
par les discussions sur le facada.

Lord Durbam et son conseil, de l'Orléans
en loi; son ordonnance n'était pas
soutenable. cependant le autor

actes & son administration sont belles,
 il est très populaire. S'il est fait et
 qu'il revienne, le ministère est satisfait;
 - blumenthal remercié. on espère qu'il
 restera, mais on sera fort inquiet si
 qu'on a qui ont l'apparence. Voilà après
 pour la longue lettre. Melbourne &
 John Russell très déçu, le reste
 incapable.

1 heure. j'ai fait voir M. Guizot de
 papier chez moi ce matin. il est venu, et
 il m'a appris tout ce qu'il me fallait.
 j'ai fait visite à son dentiste, il est
 aux saup. j'ai été avec un français.
 ah comme il est français! Rapuley
 moi de vos racontes votre dialogue.
 bon au revoir.

il fait froid, il fait laid. soignez vous
 mieux moi. adieu adieu. J.